

PCR 120



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



103^e ANNEE - N^o 5



SEPTEMBRE: OCTOBRE: 1977

05002000246536

NOTRE COUVERTURE

LA COURONNE DE SAINT-MICHEL

Cette couronne fut exécutée par la Maison MELLERIO, 9, rue de la Paix à Paris. Le Pape Pie IX aurait voulu l'offrir lui-même, mais après la perte des Etats Pontificaux en 1870 il était réfugié au Palais du Vatican, dépouillé de tous ses biens. Cette couronne fut réalisée avec des bijoux offerts par les Catholiques de France.

Elle comprenait trois parties symboliques :

- *Le Combat* : sur le bandeau antérieure était inscrit le cri de ralliement de Saint-Michel : « *Quis ut Deus!* »
- *La Victoire* : symbolisée par l'Incarnation du Christ et la croix de la Rédemption.
- *Le Triomphe* : une aigrette lumineuse ornée d'une aigle-marine lance une lumière éblouissante.

Cette belle couronne déposée le 3 juillet 1877 sur la tête de la statue de Saint-Michel dans l'Eglise Abbatiale par le Cardinal de Bonnechose, Archevêque de Rouen, primat de Normandie, fut volée dans l'Eglise paroissiale du Mont dans la nuit du 16 au 17 août 1906.

Abonnements - Réabonnements :

L'abonnement ordinaire est de : 20,00 F

L'abonnement d'honneur : 25,00 F

à adresser à :

« ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL »

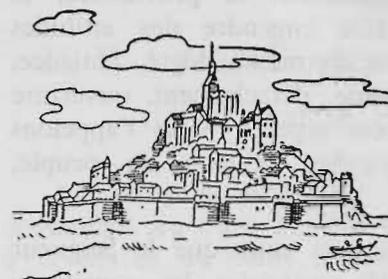
50116 Le Mont Saint-Michel — C.C.P. 4-42 C Rennes

Un certain nombre d'abonnés n'ont pas versé le montant de l'abonnement pour 1977. Il ne sera pas possible de leur continuer le service de la Revue dans les mois prochains, à notre grand regret.

Changement d'adresse : *joindre obligatoirement la dernière bande.*

Adresser toute correspondance à :

Monsieur le Directeur des ANNALES
B.P. 1 50116 LE MONT SAINT-MICHEL



Les Annales du Mont Saint-Michel

La piété populaire

Ici Nous touchons à un aspect de l'évangélisation qui ne peut pas laisser insensible. Nous voulons parler de cette réalité que l'on désigne souvent aujourd'hui du terme de religiosité populaire.

Aussi bien dans les régions où l'Eglise est implantée depuis des siècles que là où elle est en voie d'implantation, on trouve chez le peuple des expressions particulières de la recherche de Dieu et de la foi. Regardées longtemps comme moins pures, quelquefois dédaignées, ces expressions font aujourd'hui un peu partout l'objet d'une redécouverte. Les Evêques en ont approfondi la signification, au cours du récent Synode, avec un réalisme pastoral et un zèle remarquables.

La religiosité populaire, on peut le dire, a certainement ses limites. Elle est fréquemment ouverte à la pénétration de maintes déformations de la religion, voire de superstitions. Elle reste souvent au niveau de manifestations culturelles sans engager une véritable adhésion de foi. Elle peut même mener à la formation de sectes et mettre en danger la vraie communauté ecclésiale.

Mais si elle est bien orientée, surtout par une pédagogie d'évangélisation, elle est riche de valeurs. Elle traduit une soif de Dieu que seuls les simples et les pauvres peuvent connaître. Elle rend capable de générosité et de sacrifice jusqu'à l'héroïsme, lorsqu'il s'agit de manifester la foi. Elle comporte un sens aigu

d'attributs profonds de Dieu : la paternité, la providence, la présence amoureuse et constante. Elle engendre des attitudes intérieures rarement observées ailleurs au même degré, patience, sens de la croix dans la vie quotidienne, détachement, ouverture aux autres, dévotion. En raison de ces aspects, Nous l'appelons volontiers « piété populaire », c'est-à-dire religion du peuple, plutôt que religiosité.

La charité pastorale doit dicter, à tous ceux que le Seigneur a placés comme chefs de communautés ecclésiales, les normes de conduite à l'égard de cette réalité, à la fois si riche et si menacée. Avant tout, il faut y être sensible, savoir percevoir ses dimensions intérieures et ses valeurs indéniables, être disposé à l'aider à dépasser ses risques de déviation. Bien orientée, cette religiosité populaire peut être de plus en plus, pour nos masses populaires, une vraie rencontre avec Dieu en Jésus-Christ.

PAUL VI.

(Exhortation apostolique
du 8 décembre 1976).

FETES DE SAINT MICHEL 1977
CENTENAIRE du COURONNEMENT de SAINT MICHEL

JEUDI 29 SEPTEMBRE : Eglise Paroissiale :

Messes : à 9 h 30 et 11 heures.

DIMANCHE 2 OCTOBRE : Eglise Paroissiale :

Messes : à 8 h et 10 heures.

Confessions : le samedi 1^{er} toute la journée et le dimanche matin.

Vêpres : à 15 h 30.

A L'EGLISE ABBATIALE

à 11 h 30 : MESSE PONTIFICALE concélébrée par Mgr l'ÉVÊQUE.

Homélie de Mgr DUVAL, Evêque auxiliaire de RENNES.

1877 - 1977

**IL Y A CENT ANS c'était le couronnement
de la statue de SAINT-MICHEL**

Le 10 juin 1875 Mgr BRAVARD, Evêque de Coutances demandait au Pape Pie IX d'accorder le couronnement solennel à la Statue de Saint Michel dans l'Eglise Abbatiale du Mont. Ainsi aurait été couronnée de ce fait l'œuvre entreprise par cet Evêque pour sauver le Mont et y rétablir le culte de Saint Michel après un siècle de sommeil. La Providence avait d'autres desseins et c'est le successeur de Mgr BRAVARD qui présiderait au couronnement.

La demande de l'Evêque de Coutances au Pape arrivait après la prise de Rome en 1870 par les troupes du Roi de Piémont, Victor Emmanuel et la chute des états pontificaux. Pie IX s'était réfugié au Vatican et y vivait prisonnier. Il faudra attendre les accords du Latran en 1929 pour régler cette affaire.

Pie IX écrivait : « lorsque tout paraît humainement perdu c'est le moment même où tout est divinement sauvé ». « Le Pape voulait d'avance déposer sur le front du premier vainqueur de toute révolte, la couronne d'une nouvelle victoire ».

Les fêtes furent d'abord fixées au 4 juillet 1876. Pour cela, on envisageait la construction d'une digue, on prolongerait la ligne de chemin de fer de Vitré-Fougères, jusqu'à Pontorson et au Mont Saint-Michel ; mais ce ne fut réalisé que plus tard.

Le Père Supérieur des Religieux de Saint-Edme-de-Pontigny installé au Mont depuis 1864 avait obtenu des réductions intéressantes pour les voyageurs utilisant les trains.

Mais Mgr BRAVARD, malade donna sa démission en 1875 et eut pour successeur Mgr GERMAIN, sacré le 19 mars 1876 dans la Cathédrale de Bayeux. Le couronnement fut reporté et le nouvel Evêque officia pontificalement dans l'Abbatiale le 29 septembre 1876.

Mgr BRAVARD mourut le 13 août 1876 à Avranches, où il s'était retiré. Il avait légué son cœur au Mont Saint-Michel. Il est placé dans la muraille nord de la chapelle St Jean à l'Eglise paroissiale.

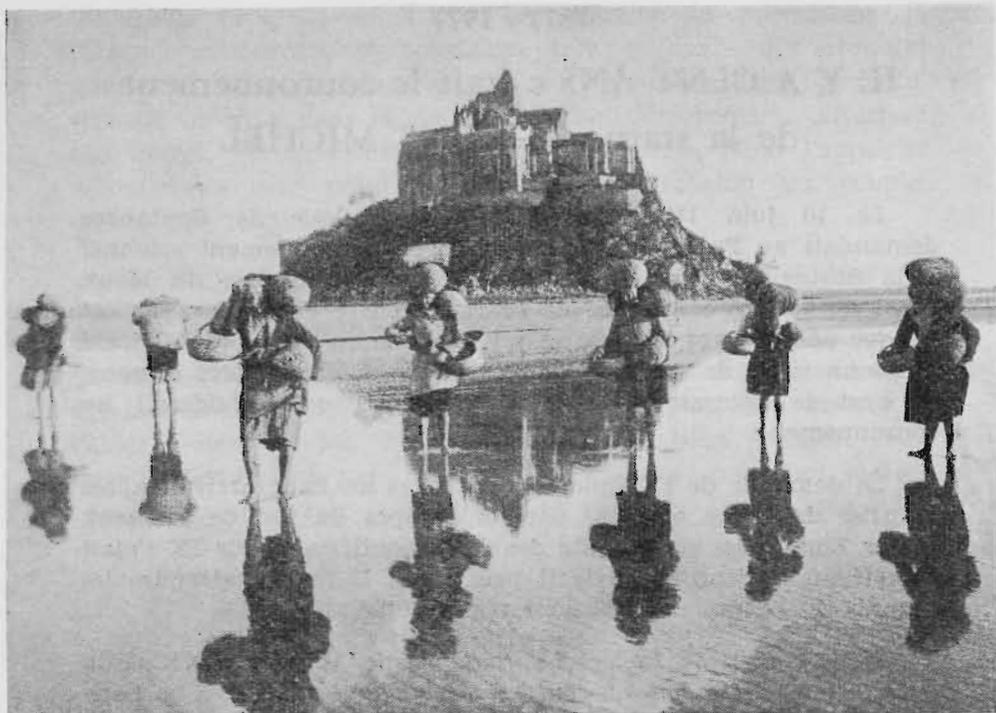


Photo du Mont en 1877

Le couronnement de Saint Michel fut fixé au 3 juillet 1877, et annoncé par une LETTRE PASTORALE de 25 pages, en date du 3 avril 1877.

Deux couronnes furent préparées :

Une offerte par l'Eglise et réalisée à Rome ;

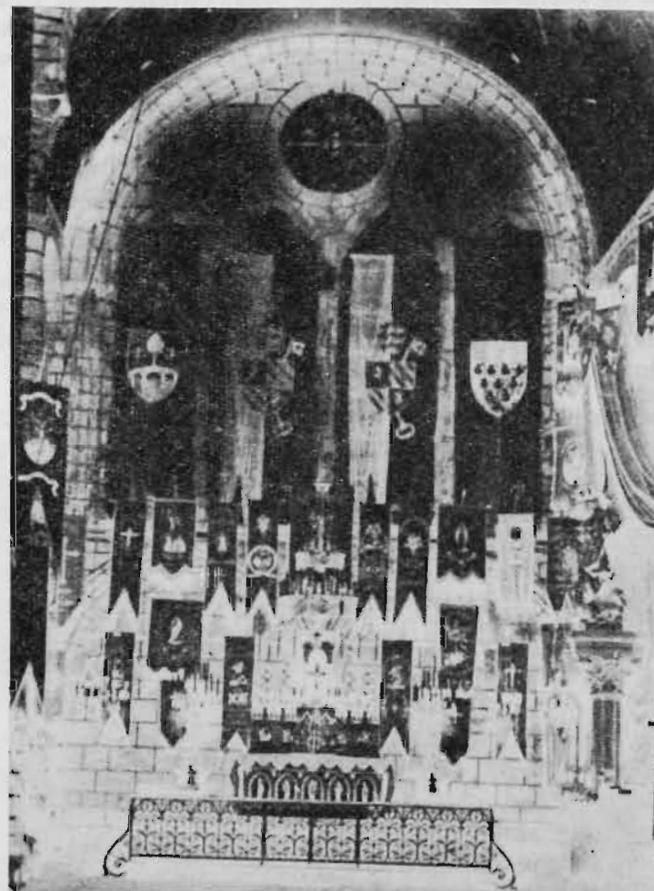
Une autre offerte par les Catholiques de France, qui donnèrent de nombreux bijoux, fut réalisée à Paris par l'orfèvrerie MELLER ; C'est celle dont la photo orne la couverture de ce bulletin. Elle fut volée dans l'Eglise du Mont en 1906.

Préparée par un Triduum de prières les fêtes furent grandioses. Le Cardinal de BONNECHOSE, Archevêque de Rouen, primat de Normandie, présidait, en présence du Cardinal Archevêque de Rennes et des Evêques Normands et Bretons.

La veille à l'entrée de l'Orphelinat de la Mère Ledieu de la Ruaudière (l'actuelle gendarmerie) on accueillit les Evêques et

les invités et le soir une procession aux flambeaux avec des lanternes vénitiennes se déroula sur les remparts.

Le 3 juillet au matin, la musique militaire du 70^e de ligne sonnait la « Diane des Pèlerins ». A 10 heures l'Evêque de Vannes célébrait la Messe dans l'Abbatiale, tandis que le Père Abbé de Mondaye officiait sur les remparts face à la grève pour ceux des 15 000 pèlerins et des 1 200 prêtres qui n'avaient pu monter et trouver place dans la Basilique.



*La statue et l'autel de Saint-Michel
dans l'Eglise Abbatiale en 1877*

Vers 15 heures une immense procession traversait la ville et les couronnes furent portées dans la Basilique en présence des deux cardinaux, de huit Evêques, du Préfet de la Manche, des Sous-Préfets et des Parlementaires. Les Elèves du Grand Séminaire de Coutances assuraient les chants.

Mgr GERMAIN fit un grand discours, dans le goût du temps, discours qui remplit 25 pages des annales de l'époque. Pendant que l'Evêque de Coutances, revêtu de la chape, mitre en tête et crosse en main, couronnait une statue de Saint Michel sur le haut de l'ancienne tour de l'Abbatiale, qui n'avait pas de flèche et servait de relais au télégraphe à bras, l'Archevêque couronnait la statue dans la Basilique et les fidèles faisaient procession dans les grèves autour du Mont au chant des cantiques tandis que le canon tonnait dans le lointain.

Bannières, oriflammes, drapeaux, écussons des chevaliers défenseurs du Mont, décorations donnaient à cette fête un caractère grandiose. Le soir le Mont fut illuminé par des projecteurs électriques ! déjà !! et par des feux de bengale.

Les festivités se prolongèrent pendant 8 jours et on les clôtura par une procession de 14 bateaux, décorés et illuminés, cependant que des feux brillaient dans la nuit à Mortain, Avranches, Cancale et Dol.

Si aujourd'hui on peut rêver devant des manifestations de ce genre, il n'en reste pas moins vrai que cette dévotion populaire à Saint Michel reste dans la ligne de la dévotion des Pèlerins de tous les âges et nous invite à continuer nos prières à l'Archange Saint Michel, le défenseur des droits de Dieu. Il nous aidera à lutter contre le mal en nous et autour de nous, à acquérir toujours plus d'humilité pour lutter contre l'orgueil qui nous menace ; et un jour il nous accueillera au Paradis si nous essayons de nous montrer fidèles au service de Dieu et de nos frères.

Un tel centenaire mérite d'être évoqué à l'occasion des fêtes de l'Archange le 2 octobre prochain à la Messe célébrée à l'Abbatiale, et tous ceux qui honorent Saint Michel et qui aiment le Mont reprendront volontiers le chemin de son sanctuaire à la suite de tous ceux, petits et grands, qui nous ont précédé depuis le VIII^e siècle.

A. YVER,
Curé du Mont.

PÈLERINAGE DU 22 JUILLET A TRAVERS LES GRÈVES

Parmi les Pèlerinages de l'été il faut faire une mention spéciale au Pèlerinage à travers les grèves. Partis de Genets, sous la conduite du guide de la Baie : M. JUGAN, les Pèlerins, avec à leur tête M. le Vicaire Général NAVARRE, M. le Doyen de SARTILLY et son Vicaire furent dirigés vers le Mont par M. le Curé de Dragey-Tombelaine, M. l'Abbé PORÉE, digne successeur du Père BOURGET, de vénérée mémoire. Si le soleil était en vacances, la pluie était abondante. Le vieux dicton fut vrai une fois de plus : « *pluie du matin n'arrête pas le Pèlerin* ». Tout ruisselants les Pèlerins arrivaient au Mont vers 10 heures et grâce aux pompiers du Mont ils pouvaient faire un peu de toilette avant de monter vers l'Eglise. Si les thèmes de réflexion en cours de route furent un peu écourtés, la célébration pénitentielle à l'Eglise fut très recueillie et de très bonne qualité de recueillement et de participation et elle fut suivie de nombreuses confessions individuelles.

A 12 h 15 la foule envahissait l'Abbatiale où Monseigneur l'Evêque concélébrait la Messe avec une vingtaine de prêtres. On lira avec intérêt ci-après l'homélie de Monseigneur. Au retour les Pèlerins eurent un temps plus clément. En définitive ce fut un très bon Pèlerinage.



Homélie du 22 juillet 1977

au Mont Saint-Michel

Comme Jésus parlait aux foules une femme éleva la voix du milieu de la foule et dit : « Heureuses les entrailles qui t'ont porté, et le sein que tu as sucé. » Mais il lui répondit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique. » (Lc 11, 27-28).

De tout temps ceux qui viennent en pèlerinage ont cherché le bonheur d'une manière ou d'une autre, le bonheur du pardon, le bonheur de la conversion, le bonheur de la guérison, etc. En effet, tous et chacun du plus profond de notre cœur nous cherchons le bonheur. Jésus le savait bien, lui qui nous a enseigné les béatitudes, les neuf que l'Eglise nous rappelle le jour de la Toussaint.

Nous connaissons moins cette béatitude que le Christ a prononcée en écho à la voix d'une femme, qui s'était élevée au milieu de la foule après que Jésus eut enseigné la multitude. Cette femme a pensé à la mère de Jésus ; elle a cru qu'elle était heureuse et c'est pour cela qu'elle a dit : « Bienheureuse la femme qui t'a porté en son sein. »

Déjà au début de l'Evangile, nous avons encore une autre béatitude prononcée par Elisabeth quand elle reçut la visite de Marie : « Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui avait été dit de la part du Seigneur. »

Ne nous étonnons donc pas que Jésus ait répondu à cette femme qui célébrait le bonheur de la Vierge Marie, Mère du Seigneur, en exaltant la joie de la foi vivante et rayonnante : « Bienheureux plutôt, celui qui écoute la parole de Dieu et la met en pratique. » Il décrit ainsi ce que nous appelons l'*identité chrétienne*. Qui sommes-nous, Chrétiens dans le monde d'aujourd'hui comme dans celui d'hier et de demain ? M'inspirant de cette réponse de Jésus et aussi d'un autre passage de l'Evangile, je résumerai en trois mots, en trois verbes, ce que nous sommes, ce que nous devons être : Des gens qui écoutent

Des gens qui pratiquent

Des gens qui annoncent.

Ecouter

Ecouter est un acte de communication qui nous met en relation avec quelqu'un. Il s'agit ici d'une écoute religieuse, qui nous met en relation avec Dieu. Bienheureux celui qui écoute la Parole de Dieu. Cela suppose un climat de prière. Vous savez que la prière peut prendre diverses formes, mais l'essentiel est toujours, comme le disait sainte Thérèse d'Avila, une conversation avec Dieu dont nous savons qu'il nous aime ; converser avec quelqu'un dont l'amitié nous est certaine. Pour écouter la Parole de Dieu il faut créer un climat de prière.

Mais cela ne veut pas dire rester dans le vague, parce que Dieu nous a parlé par les prophètes et surtout par son Fils, JÉSUS, qui est le Verbe de Dieu fait chair et à qui les Apôtres ont fait écho. Ainsi nous écoutons Dieu qui nous parle dans la prière, mais aussi en méditant sa Parole, écrite dans les Saintes Ecritures et conservée dans la Tradition authentique de l'Eglise.

Faites l'expérience de lire l'Evangile en ouverture sur le Seigneur, le cœur véritablement disposé à accueillir ce qu'il dit, vous verrez que c'est une véritable prière, une conversation avec Dieu qui nous parle et à qui nous répondons par cet élan profond de notre personne en ce qu'elle a de plus intime.

Dieu nous parle aussi par les événements, les situations. Posons-nous la question : Qu'est-ce que Dieu me dit aujourd'hui dans ce que je vis, à quoi m'appelle-t-il ? Quelle réponse attend-il de moi ? Il y a une Parole de Dieu dans les événements de chaque jour, Parole qui doit être interprétée à la lumière de l'Evangile, à la lumière de cette Parole que Dieu a explicitée dans l'Ecriture et la Tradition, interprétée en Eglise.

Le Chrétien est donc quelqu'un qui écoute la Parole de Dieu. Et Jésus ajoute : « ... qui la met en pratique. »

Pratiquer

Pratiquer ? Cela doit nous interroger, car il arrive peut-être que nous soyons tentés de dire : « Oh ! j'ai la Foi, bien sûr ! Mais je ne pratique pas ! ». C'est impossible, si on accueille vraiment la Parole de Dieu, de ne pas agir en conséquence. Jésus vient de nous le dire, la Parole de Dieu est une Parole appelante, exigeante, qui fait faire quelque chose. Elle nous introduit dans

une vie et une mission à accomplir ensemble, en Eglise, avec tous ceux qui ont cette même foi. Parole créatrice, formatrice, transfigurante qui provoque un passage à l'action.

Pratiquer : pour beaucoup cela signifie d'abord : participer à la Messe, recevoir les Sacrements. Et c'est vrai que telle est la pratique fondamentale du chrétien : rassembler les uns avec les autres, accueillir la Parole de Dieu, offrir le Sacrifice de toute l'Eglise de Jésus-Christ, sous les signes visibles et efficaces de la Consécration eucharistique du pain et du vin.

Tous les Sacrements rayonnent autour de l'Eucharistie. Mais il n'y a pas de Sacrement qui ne soit éclairé par la Parole de Dieu, une Parole qui nous pousse et nous appelle à être actifs dans le Mystère de Jésus-Christ. On reçoit les Sacrements pour changer de vie ; on participe à l'Eucharistie pour être transfiguré dans toute son existence et d'abord dans son cœur. Dans ce sens là, pratiquer c'est vivre autrement. Pas seulement dans les minutes où l'on reçoit le Sacrement, mais aussi dans les actions les plus quotidiennes de notre profession, de notre famille, de nos loisirs : il y a une pratique chrétienne de tous ces aspects de l'existence, et même de la politique. Vous avez peut-être entendu parler d'un texte des évêques de France qui est paru sous ce titre : « Pour une pratique chrétienne de la politique. » On pourrait aussi écrire : « Pour une pratique chrétienne des loisirs et des vacances. »

C'est bien clair. Nous ne pouvons pas être chrétiens sans écouter la Parole de Dieu ; mais pas non plus sans la mettre en pratique par les Sacrements et par l'engagement de notre Foi dans tout ce qui fait notre existence. L'identité chrétienne va plus loin encore. Elle est rayonnante. Mettre la parole de Dieu en pratique, conduit à l'annoncer, car elle est parole de vie pour tous les hommes.

Annoncer

Après la Résurrection, Jésus apparaissant à Marie-Madeleine et aux Saintes Femmes, leur dit : « Ne craignez point. Allez annoncer à mes frères... »

Nous sommes aujourd'hui en la fête de Sainte Marie-Madeleine. Prions-là de nous aider à être missionnaires. Jésus envoie chacun de nous : A tout homme que tu rencontreras sur

ton chemin, va dire que je suis vivant — et qu'il peut l'être avec moi, ressuscité pour toujours dans la gloire de Dieu. Pas possible d'être un vrai chrétien sans avoir le souci de rayonner cette Parole de Dieu, créatrice et transfigurante de l'existence de tous les hommes, cette Parole porteuse d'un avenir absolu.

Ainsi serons-nous des hommes et des femmes d'Espérance. Annoncer l'Evangile, annoncer la Bonne Nouvelle, n'est-ce pas le plus grand service que nous puissions rendre à ceux qui nous entourent. Nous constatons souvent qu'ils sont déprimés, découragés, désespérés quelquefois. Oui, soutenons-nous les uns les autres dans cette espérance qu'est pour nous Jésus-Christ, en nous annonçant les uns aux autres l'Evangile. Même quand on a été converti à Jésus-Christ, on a besoin de réactiver sa foi, comme on réactive un feu en tisonnant. Nous connaissons tous des moments à l'image de la brume et de la pluie de ce matin. Mais il est dit dans l'Ecriture que les pluies abondantes et persistantes ne peuvent pas éteindre la charité. Dieu nous a aimés le premier. Son amour est plus fort que le mal et la méchanceté, que le péché et la mort. Il est pardon, réconciliation et résurrection dans sa propre vie.

Voilà, Frères chrétiens, le résumé de ce que nous sommes et de ce que nous devons être. C'est aussi l'expression du bonheur que Jésus-Christ veut nous apporter, qu'il nous donne à vivre et à rayonner comme des foyers d'Espérance. Bienheureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu, la mettent en pratique et l'annoncent à tout homme de bonne volonté.

† Joseph Wicquart.

« Saint FRANÇOIS fut canonisé l'an 1228, année du Seigneur où fut achevé ce cloître. »

Inscription qu'on pouvait lire dans le tympan d'une des arcatures du côté occidental du cloître du Mont Saint-Michel.

UN ANNIVERSAIRE :

FRANÇOIS D'ASSISE

Il est des noms, des mots ou des réalités qui comportent en eux-mêmes une certaine magie. A les entendre, cela produit en nous une réaction mystérieuse et indéfinissable. Le nom « François d'Assise » est de ceux-là. Homme du XIII^e siècle, il reste d'actualité, précisément parce qu'il est vivant au cœur des hommes de notre temps, parce qu'il est connu, compris même par les non-chrétiens.

Il est difficile de préciser ce que représente François dans l'esprit et la mentalité de nos contemporains, ce qu'il évoque, sous quel aspect il fascine. Est-ce « l'amoureux de la nature » qu'il a si bien chantée, en précurseur de l'écologie?... Est-ce « l'ami des bêtes », un Tarzan en chair et en os qui aurait réellement communiqué avec les animaux?... Est-ce l'homme qui a eu l'audace de se défaire de ses richesses pour vivre « libre », un hippie avant l'heure?... Est-ce le « fou de Dieu », qui en a été passionné jusqu'à désirer éprouver dans sa chair les souffrances de la croix?... Est-ce l'homme qui n'a eu peur de personne parce qu'il possédait le secret d'être le frère de chacun et de tous ?...

Il y a 750 ans, au soir du 3 octobre 1226, dans une pauvre mesure près de la chapelle Notre-Dame des Anges, entouré de ses frères qu'il consolait encore, François d'Assise mourait. Il accueillait celle qu'il avait osé appeler « *notre sœur la mort corporelle* », comme il avait appelé « ses frères » le vent, le feu, le soleil, le loup..., ou « ses sœurs » l'eau, la lune, les étoiles, les alouettes..., comme il était allé, au cours d'une croisade, rencontrer « son frère le Sultan », non pas avec des armes, mais avec l'Evangile... Peut-être est-il là, le secret fascinant du « Poverello d'Assise », cette attitude unique qu'il avait de tout rassembler dans une seule Fraternité, la Fraternité des créatures vivantes et inertes.

Un tel regard de François sur les êtres et sur les choses n'est pas un sentimentalisme maladif. François n'est pas un rêveur, mais un réaliste. Il n'est pas un « prédestiné », il n'est pas né avec ce regard, il l'a acquis, il l'a construit à travers son expérience de vie qui est inséparable de son expérience de foi.

Sans cette double expérience, on ne peut comprendre la Fraternité franciscaine des créatures dans toute sa richesse et sa profondeur.

L'APPRENTISSAGE DE LA LIBERTE SPIRITUELLE

A 20 ans, le joyeux François, plein de rêves de chevalerie, participe à la guerre entre Assise et Pérouse. Il y est fait prisonnier et il revient dans sa ville natale un an après, à l'automne de l'année 1203. Déçu et malade, François se tourne vers Dieu. Alors commence pour lui une longue expérience de plus de cinq ans où il va essayer de comprendre les vues de Dieu sur lui. Au fil des jours, il invente sa vie, s'orientant d'après un texte d'Evangile qui le frappe soudain, s'appuyant sur un événement... Il se met au service des lépreux, il se retire dans la montagne pour prier, il quête sa nourriture, de porte en porte, auprès de ces concitoyens, il demande des pierres pour reconstruire les chapelles délabrées... On se moque de lui, son père l'enferme dans un cachot, puis lui intente un procès au cours duquel François lui rendra jusqu'aux vêtements qu'il porte. Longues années, années difficiles durant lesquelles le « Poverello » fait le dur apprentissage de la liberté spirituelle en inventant sa vie de foi !...

Dures années aussi où le Christ prend pour lui un autre visage que celui de son enfance ou celui de ses rêves de chevalerie. Le baiser que François donne à un lépreux lui fait découvrir l'immensité du mal et des inégalités dans le monde. En homme libre et lucide, il n'accuse pas Dieu, il n'accuse pas non plus les structures sociales. Il cherche à comprendre *pour mieux s'engager lui-même...* à la suite du Christ à qui il a voué sa vie et qui est venu mourir sur une croix par amour de l'homme, de tous les hommes sans exception, donnant sa vie dans un respect total de la liberté humaine. Et dès lors, pour François, tout dans l'univers devient symbole du Christ, ou de sa vie, depuis le ver de terre, le bois, en passant par l'âne qui l'a porté, jusqu'aux lépreux, au brigand, à l'ennemi... François qui a lu, relu, médité, appris la Bible, et surtout l'Evangile, découvre en toute réalité un aspect de la vie du Christ ou le Christ lui-même : en Lui, tout est unifié et participe à la même fraternité.

« DIEU M'A DONNE DES FRERES »...

En 1209, après avoir entendu à la messe du matin l'évangile de l'envoi en mission, François part sur les routes, pieds nus, avec une seule tunique, sans bâton ni besace. C'est alors que les

premiers compagnons viennent se joindre à lui. Que faire ?... Leur imposer une manière particulière de vivre ?... François a une trop haute conception et une trop grande expérience de la « liberté spirituelle » pour se permettre de formuler un projet sur un autre homme. Avec Bernard de Quintavalle, son premier compagnon, François va par trois fois consulter l'Évangile car seul Dieu peut avoir un projet sur quelqu'un, sur chacune de ses créatures. Une Fraternité se crée autour de François sur la base de quelques textes évangéliques et sur une exigence de service mutuel. C'est ce que François appelle la « minorité », se faire « petit », « humble » pour être au service les uns des autres, au service de l'épanouissement de chacun. « *Que ceux qui entrent dans la Fraternité FASSENT DE LEURS BIENS LIBREMENT CE QUE LE SEIGNEUR LEUR INSPIRERA* ». (Règle). Et ce conseil donné au Frère Léon : « *Quelle que soit la manière qui te semblera la meilleure de plaire au Seigneur Dieu et de suivre ses traces et sa pauvreté, adopte-la, avec la bénédiction du Seigneur Dieu et ma permission* ». (Lettre au fr. Léon, 3).

Si « le Seigneur lui donne des frères », à aucun moment François ne songe à leur imposer de vivre sa propre expérience, de refaire son propre cheminement. Les frères doivent faire preuve de « liberté spirituelle » pour mieux répondre au projet particulier de Dieu sur eux. Pour vivre en Fraternité, les premiers frères ne renonçaient donc pas à leur liberté individuelle. Au contraire, la Fraternité était au service de la « liberté spirituelle » de chacun.

LA FRATERNITE UNIVERSELLE

Idéal utopique ?... C'est possible, car même de son vivant François n'a pas été suivi ni compris par l'ensemble de ses frères, mais idéal fascinant qui rejoint, au plus profond du cœur de l'homme de tous les temps, cette double aspiration de chacun, apparemment contradictoire, à la liberté et à la fraternité.

Idéal utopique peut-être, mais vécu pleinement par le « Poverello d'Assise », non seulement avec les hommes, mais encore avec toute la création. François n'a pas eu deux modèles de fraternité. Que ce soit avec les animaux, avec les choses ou avec les humains, son attitude est la même. De par l'amour de Dieu pour ses créatures et sa création, chaque réalité a une place bien définie dans l'ensemble de l'univers. Une harmonie n'est possible que si chaque chose peut exister, que si chaque être ou

chaque groupe d'êtres peut grandir, « pousser », se développer selon sa nature la plus vraie. La destruction du mal au profit d'une harmonie n'est possible que s'il y a « service mutuel », et non pas exploitation, domination ou écrasement... Pour que le loup de Gubbio fasse la paix avec les habitants du village, il faut que ces mêmes habitants lui permettent de vivre et lui fournissent sa nourriture. De même, pour prendre un autre exemple, « *François disait que le frère jardinier devait réserver dans une partie du jardin un beau jardinet où il mettrait des herbes odoriférantes et des plantes produisant de belles fleurs, afin qu'en leur temps, elles invitent à la louange de Dieu les hommes qui verraient ces herbes et ces fleurs. Car toute créature dit et proclame : « DIEU M'A FAITE POUR TOI, O HOMME »* (Miroir de la Perfection, 118).

Ainsi, pour François il y a une *Fraternité universelle des créatures* parce que chaque chose a sa place dans l'univers et a besoin des autres pour la remplir. Dans cette fraternité, tout prend corps et prend vie parce que chaque réalité — sous un aspect ou sous un autre — est symbole ou figure de l'amour de Dieu :

— « *François témoignait aux vers de terre eux-mêmes un grand amour, car il avait appris ce qui est dit du Sauveur : « Je suis un ver et non un homme » (Ps. XXI, 7). Aussi les ramassait-il sur le chemin, il les plaçait hors d'atteinte pour leur éviter d'être écrasés par les passants »* (1 Celano, 80).

— « *Quelle joie lorsque François considérait la beauté des fleurs et respirait leur parfum ! Il reportait alors sa contemplation sur la beauté de cette autre fleur printanière qui sortit radieuse de la tige de Jessé et dont le parfum rendit la vie à des milliers de morts »*. (1 Celano, 81).

Gilbert FOREL

Seigneur faites de moi un instrument de votre paix :

là où est la haine, que je mette l'amour,
là où est l'offense, que je mette le pardon,
là où est la discorde, que je mette l'union.

ST FRANÇOIS.

Bibliographie

LE CHANOINE DE GOUVETS ET LES MARTYRS DE L'AVRANCHIN

Sous ce titre M. le Chanoine TOUSSAINT, ex-archiviste diocésain nous donne un tableau d'ensemble des huit victimes de la Persécution de la Terreur révolutionnaire. Les paroisses suivantes revendiquent l'honneur de compter une de ses victimes : Le Petit-Celland, Argouges (pour 2), Ducey, La Beslière, Carnet, Saint-Hilaire-du-Harcouët, Les Biards. Parmi ces victimes la cathédrale d'Avranches en compte deux : un chanoine et un vicaire.

La lecture de cet ouvrage, dont le docteur Fournée a écrit la préface, vient à son heure, à une époque où les esprits sont troublés par les déviations et le laisser-aller qui atteignent notre église contemporaine. C'est un elixir tonifiant et rassurant que cette peinture d'une foi ferme et courageuse jusqu'à l'effusion du sang. Ce martyrologe est en souscription jusqu'au 1^{er} août, aux Editions de l'Avranchin, 20, rue de la Constitution, Avranches, C. Ch. Px Rennes 1365.89 N ou chez l'auteur, 50, avenue de la Division-Leclerc, 50200 Coutances, C. Ch. Px Rouen, 636.85 B, au prix de 45 francs franco (40 francs à l'imprimerie).

M. le Chanoine TOUSSAINT prépare un livre sur « *Mgr BRAVARD, le sauveur du Mont Saint-Michel* ». Le titre montre déjà l'intérêt que présentera ce livre pour tous les amis du Mont. C'est en effet cet évêque de Coutances qui restaura le culte de Saint-Michel en 1864 quand l'Abbaye fut rendue au culte, après la suppression de la Centrale Pénitentiaire établie depuis la Révolution. La Direction du Pèlerinage fut confiée aux Pères de Saint-Edme-de-Pontigny.

« L'ESPÉRANCE QUI EST EN NOUS »

Entretiens de Moscou - Dimitri DOUDKO

un volume de 270 pages ; Le Seuil, 1977. - 40 F.

Les pèlerinages de l'été 1977

- 16 juin : Un groupe de religieuses de Laval.
- 17 juin : Pèlerins de Blumberg R.F.A.
- 24 juin : Pèlerins de Vieux Berquin - Nord.
- 29 juin : Groupe d'Allemands de Munich.
- 14 juillet : Pèlerins de Plumelec - Vannes.
- 15 juillet : Groupe de la Grand' Croix - Saint-Etienne.
- 20 juillet : Pèlerins de Havelange - Namur.
- 22 juillet : Pèlerinage à travers les grèves.
- 24 juillet : Groupe de Belley.
- 28 juillet : Pèlerins de Milan.
- 31 juillet : Groupe Polonais.
- 1^{er} août : Pèlerins de Meursault.
- 2 août : Groupe du Val d'Amor - Saint-Dié.
- 8 août : Espagnols de Barcelone.
- : Irlandais de Derry.
- 14 août : Allemands de Passau.
- 18 août : Italiens de Parme.
- 21 août : Espagnols de Valencia.
- 23 août : Italiens de Milano.
- 25 août : Groupe d'enfants d'Arrest - Amiens.
- 27 août : Allemands de Spire.
- 28 août : Italiens de Macerata.
- 29 août : Vendéens de Sainte-Flavie-des-Loups.
- 31 août : Groupe d'enfants - Saint-Blémont.
- 3 septembre : Pèlerins Piémontais.
- 11 septembre : Mgr Carrière de Laval et ses proches collaborateurs.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

Au cours de l'été, les enfants dont les noms suivent ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Stéphanie Dosso - Maryline Rousseau - Marc, Jean et Jacques Boulanger - Marie-Thérèse, Simon, Marie-Gisèle, Martin, Franco, Michel, Joseph, Marie-Jacqueline Ferrère - Emilie Mauvy - François et Sandra Delaunay - Gilles Delton - Catherine Le Goac - Marie-Sophie Saury - Lucette, Odette, Eugénie, Nicole, Micheline, Michel, Jaky, Catherine, Francis, Brigitte, Nadine, Philippe Lemeunier - Vincent Berthelot - Catherine Untersinger - Jérôme, Frédéric, Sabine Attal - Olivier Dumas - Emmanuel Dumas - Henri Fraysse - Paul de Médiano - Marie, Victoire, Serge, André Loco - Lucette, Jean-Noël, Patrick, Jacky, Rémi, Laurence Maillard - Delphine Collignon - Jean-François Henrot.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours de l'été, une trentaine d'adultes se sont faits inscrire sur les registres de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 de chaque mois sont célébrées à leurs intentions et à celles de tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

Mme Denise Delaby, à Nice - Jean Larré - André Leboulanger - Camille Goffaux - Mme André Roméo, à Mérignac - Mme Joséphine Poulard, Le Mont Saint-Michel - Mme Chailleux, Rennes - Frère Tombokolo, Pointe-Noire - Michel Laillier, Cléville - M. Comblez-Jourdois, Saint-Amand-les-Eaux - Sylvie et Alban N'Kass, Bacongo - Mme Lecomte, Ville-au-Val 54 - Mme Marthe Abrieu, Laudun 30.

« Que saint Michel les introduise dans la lumière sainte ! »

LE GÉRANT : LE DIRECTEUR DES ANNALES - 50116 LE MONT SAINT-MICHEL

Imp. Simon - Rennes

N° inscription C.P.P.A.P. 30942